

# *Mon ami Cyrano*

Maya B.G





Maya B.G

Mon ami Cyrano

© Maya B.G, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8474-1

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'ensemble des citations en italiques de ce roman sont tirées du livre :  
Edmond Rostand. *Cyrano de Bergerac*. Fasquelle éditeurs, Paris, 1930

Pour ma merveilleuse famille.

Pour mes amis et en particulier Mado et Rose-Hélène.

Pour la fabuleuse troupe du Grenier de Toulouse qui m'a fait découvrir *Cyrano de Bergerac* et dont le comédien incarnant le rôle de Cyrano m'a accordé une très gentille entrevue pour parler de ce personnage.

Un autre grand merci aux deux plus merveilleuses professeuses de Français qu'un collégien puisse avoir.

## *Chapitre I*

### *Une passion dévorante*

Le collège... nous y sommes tous passés. Chacun, pour des raisons différentes, a dû être moqué au moins une fois. Certains à cause de leur physique, de leur émotivité, de leur réussite et d'autres à cause de leur façon de parler ou bien de leurs passions... et j'en oublie. Bref, pour les gens moqueurs, toutes les raisons sont bonnes pour gâcher au maximum la journée des autres. Pour tous ceux à qui cela est arrivé, vous savez bien que ça finit par passer, mais en attendant il faut être patient.

Je m'appelle Rose-Hélène, j'ai quinze ans et je vis à la campagne avec mes parents Marie, Jacob et mon chien Enjolras. Oui, je sais, ce n'est pas un nom courant, mais j'aime bien ce révolutionnaire que Monsieur Victor Hugo a fait naître dans son livre *Les Misérables*. Je suis passionnée de littérature, de théâtre et plus tard, je veux être comédienne.

Au collège par contre, ce n'est pas de la tarte ! L'attitude qu'ont mes camarades de classe à mon égard est proche du désintéressement à cause de ma manière de parler, la façon dont je résous mes problèmes avec eux et ma passion pour les mots. Ils se moquèrent davantage lorsqu'un jour, j'eus la mauvaise idée de révéler que je m'évadais dans un autre univers. Pas celui des jeux vidéo dont je ne connaissais, ni ne voulais connaître le nom mais plutôt l'univers de l'homme, à mon sens, le plus poétique, le plus aimable et le plus *grand riposteur du tac au tac*. Le monde du courageux Cyrano de Bergerac, le chef-d'œuvre de Monsieur Edmond Rostand écrit en 1897. Je suppose que vous le connaissez tous. J'espère parce qu'il ne faudrait pas passer à côté d'un si beau texte ! Bien, voilà, c'est lui qui, en secret, était mon meilleur ami.

Au collège, ce matin-là, j'avais cours de Français, de Maths, et de Physique-Chimie. L'après-midi, j'avais Musique puis une heure d'étude avant Arts plastiques. C'était une belle journée à première vue mais je ne me doutais pas encore de son déroulement. Le ciel du matin était tout simplement splendide, il était bleu avec quelques nuages à l'air moelleux. Tiens ! En voilà un qui a la forme d'un lapin, et un autre qui ressemble à une plume !

J'arrivais devant la classe et ma camarade Iris me faisait de grands signes de la main. C'était une jeune fille attachante, très naïve, excitée et un vrai moulin à paroles ! Elle savait me faire lâcher prise en me répétant « Pas de stress, y'a point S » et cela me calmait, même si je ne comprenais pas ce que ça voulait dire.

Mes cours préférés étaient ceux de Français et de Maths, car ce sont deux matières à l'opposé mais qui se rejoignent plus tard dans la vie. Comme une danse !

Absorbée dans une de mes rêveries quotidiennes, je n'avais pas remarqué que derrière moi trottaient deux filles de ma classe qui me poussèrent par-derrière et me firent perdre l'équilibre ! Elles prirent la poudre d'escampette, avant que je n'aie eu le temps de me retourner. Arrivée devant la salle, j'eus droit aux moqueries de tous mes camarades :

— Alors Rose, tu es tellement absorbée dans tes rêves idiots que tu ne regardes même plus où tu mets les pieds !

— Tu sais que Cyrano c'est un personnage d'histoire, que tu pourras jamais le rencontrer !

— Tu as déjà embrassé ton livre ?

— Aucune fille n'a jamais joué Cyrano, alors t'as aucune chance ! se moquaient-ils.

— Et d'ailleurs, pourquoi tu ne manges pas à la cantine avec nous ? Et pourquoi tu ne dis pas de gros mots ?

— Mais je vais te le dire moi ! C'est que t'es pas comme nous !

Iris, elle, évitait délibérément la conversation. Elle ne se moquait pas, mais ne m'aidait pas non plus. La matinée, ce jour-là, fut longue et la récréation encore plus. Mes camarades de classe s'étaient pris au jeu de me coller de petits bouts de scotch sur mon sac. À midi, maman venait me chercher, j'adorais ça ! C'était là où je pouvais lui raconter tous mes soucis et toutes mes joies. Bien qu'elle voulût que j'en parle aux professeurs, je n'osais pas. Maintenant je sais que j'aurais dû et j'incite tous ceux qui se font moquer régulièrement à aller le dire à leurs professeurs, car ça ne peut pas empirer les choses. Tout s'améliorera parce qu'une fois au courant, ils veillent sur nous.

À la fin de la journée, je faisais les courses pour que maman n'ait pas trop de choses à faire en plus de son travail qui était déjà compliqué. Elle était couturière pour le théâtre. Ce jour-là, pendant que je longuais les rayons de l'épicerie, et que je glissais des pâtes, du jambon, de la salade, du chou et des pommes de terre dans le panier, une dame se rapprocha de moi et me demanda si je ne voulais pas tester le nouveau parfum qui venait de sortir, nommé « La sensation de l'heure ». Je lui répondis non une première fois, elle me le demanda une seconde fois et je lui renouvelai ma réponse, puis une troisième fois. Là, c'en était trop ! Je lui lançai :

— *Non ai-je dit deux fois, faut-il donc que je trisse ?*

La dame prit un peu peur, car je la vis baisser les yeux et s'en aller proposer son parfum à la noix aux autres clients ! En sortant du magasin, je me retrouvai nez à nez avec ma professeure de Français qui avait tout entendu :

— C'est bien Rose-Hélène ! dit-elle. Tu lui as cloué le bec à celle-là !

Ma professeure ne se laissait jamais marcher sur les pieds, elle m'inspirait ! Malgré son sourire, je remarquai qu'elle n'avait pas l'air dans son assiette. Pour lui remonter le moral, comme elle savait si bien le faire avec moi, j'étais prête à tout ! Je lui proposai donc de venir manger avec ma famille. Nous passâmes une excellente soirée et nous déclamâmes des vers de Cyrano : la scène de Monfleury, celui du duel et bien d'autres... Vers dix heures, Mme La Prose, c'était son nom, m'avoua qu'elle se sentait mieux. Elle avait été avertie qu'elle ne pourrait plus donner ses cours l'année prochaine, la faute à son enthousiasme débordant en classe qui l'avait poussée plus d'une fois à venir déguisée. Les programmes étaient si carrés que dès qu'un professeur aimait enseigner il était jugé « de mauvaise influence ». Ce n'était pas juste ! Pour une fois qu'un professeur était théâtral, on nous l'enlevait !

— Bien, il est temps pour moi de m'en aller, je ne voudrais pas abuser de votre hospitalité. Je me suis beaucoup amusée. Merci beaucoup ! dit-elle.

Après son départ, j'étais allée me coucher. C'est le lendemain que tout changea.



## *Chapitre II*

### *Cyrano*

Ce matin, je m'étais réveillée tôt et j'étais sortie au jardin avec Enjolras. Je lui avais lancé sa balle durant une bonne heure. Une fois qu'Enjolras eut épuisé toute sa bonne humeur pour la transformer en un sommeil lourd sur un tas de feuilles, je me plongeais dans la récitation de la tirade des « non merci ». Tout en tripotant ma bague et en me balançant sur ma balançoire, je déclamais ! Quand soudain, devant mes yeux je vis tomber quelqu'un du saule pleureur ! Avouez, ce n'est pas banal.

Nom d'une pipe en bois ! Un homme se releva... un homme vêtu d'une cape, d'une épée, d'un chapeau à plumes et surtout, affublé d'un nez, mais un nez... surprenant ! Mon premier mouvement fut de fuir mais quelque chose chez lui m'attira :

— Monsieur tout va bien ? Êtes-vous blessé ?

— Blessé, moi... ventre-saint-gris ! Quelle étrange demeure que celle-ci ! dit-il en apercevant ma maison.

Stupéfaite, je l'avais observé sans rien dire. Il m'avait saluée, avec méfiance :

— Je me nomme Hercule Savinien de Cyrano de Bergerac, pour vous servir Mademoiselle.

Étrange ! Un homme tombé d'un arbre se prenait pour Cyrano de Bergerac. J'eus soudain, une idée... et si, mes camarades m'avaient fait une mauvaise blague ? Si c'était le cas, elle était réussie !

Il semblait sonné, alors, je pris mon courage à deux mains et lui dis :

— Vous avez dû vous cogner la tête en tombant, reposez-vous sur ce banc.

Je courus chez moi, Enjolras sur mes talons. Si mes parents n'avaient pas une totale confiance en ce que j'affirmais, ils auraient pensé que je perdais la raison ! Je les amenais donc dans le jardin, après de rapides explications. Maman se mit à crier :

— Qu'est-ce qui te prend de le faire s'asseoir ?

— Maman, il est tombé de l'arbre et je crois qu'il est blessé ! lui reprochai-je.

— Mais qu'est-ce qu'il faisait dans notre arbre ?

Papa, lui, avait observé cet homme, il n'avait jamais eu de retenue et aimait par-dessus tout aider les autres ! Et il affirmait que dans une vie antérieure il avait été espion. Il dit à l'adresse de maman et moi :

— Ce n'est pas bien grave un petit peu de Z-Trauma et il sera remis sur pied. Mais mon brave, avez-vous un permis pour escalader les arbres ? C'est un film que vous tournez ?

— Chéri ? demanda maman, ça ne t'arrive jamais de te méfier des gens ? Surtout ceux qui tombent des arbres ?

— Mais mon cœur, c'est une vocation chez moi d'aider les autres !

— Parce que toi, tu penses que les espions ils aident les autres ? ironisa maman. Tout d'abord, il faut qu'on sache son nom !

— Je me suis déjà présenté à votre enfant, je me nomme Cyrano de Bergerac ! déclara l'homme.

— Bon, je sais que vous avez subi un choc ! ajouta maman, irritée, mais ne poussez pas le bouchon, on ne peut pas s'appeler comme ça !

— Fi, je vous demanderai de parler en d'autres termes de mon nom, Madame ! Je vous affirme sur mon honneur que je suis bien Cyrano et que je n'ai aucune idée de ce qu'est cet endroit !

C'est étrange ! car en répétant qu'il était bel et bien Cyrano de Bergerac, il y avait quelque chose de très sincère et de désespéré dans ses yeux.

— Et moi je suis la reine d'Angleterre ! dit maman, qui se retourna précipitamment vers papa, le doigt en l'air en signe de mise en garde. Je te préviens, si après ça tu me donnes encore un de tes surnoms ridicules...

— D'accord, d'accord ! l'interrompit-il. J'essayerai de m'en empêcher... mon pudding d'amour !

Maman soupira.